

Labo junior REPHAM (Représentations et Exercice du Pouvoir : l'Héritage Antique à l'époque Moderne) : « *Longue expérience des choses modernes et continuelle leçon des antiques* » : *l'héritage antique dans la pensée et les pratiques du pouvoir à la Renaissance et à l'âge classique*

Séminaire commun – 1^{ère} séance : Machiavel

Mardi 15 septembre 2015

Séminaire commun – 1^{ère} séance : mardi 15 septembre 2015

Séance consacrée à Machiavel

Compte-rendu de la discussion

Flora Champy (FC): Pouvez-vous faire un rappel rapide des circonstances dans lesquelles Machiavel a écrit les *Discours sur la première décade de Tite-Live*? A première vue, je m'attendais à ce que ce soit un commentaire du texte de Tite-Live mais quelle est réellement la place du texte de Tite-Live dans ce discours?

Giorgio Bottini (GB) : Le problème fondamental que tu soulèves repose sur la façon de travailler de Machiavel et la nouveauté des *Discours* qui sont écrits entre la fin des années 1510 et le début des années 1520 : Machiavel s'est de nouveau rapproché des Médicis et des gens au pouvoir dans la République florentine. En effet, en 1512 il était secrétaire des Médicis, puis il s'est progressivement éloigné de toute charge et grâce au *Prince* (1513), il rentre dans le gouvernement florentin et se retrouve de nouveau, au début des années 1520, proche de l'élite dirigeante. Il écrit les *Discours* pour qu'ils soient commentés dans les cercles de discussion, c'est-à-dire des espaces de discussion libre partagés par les jeunes des familles florentines nobles et des gens engagés dans l'opposition aux Médicis. Il s'inspire effectivement du texte de Tite-Live mais un peu comme le ferait une glose puisque son texte devient un texte indépendant : Machiavel en fait son propre discours qui n'est ni une exégèse ni un traité indépendant de sa source. Il se fonde sur le texte de Tite-Live pour exprimer des positions nouvelles sur la base de *l'auctoritas* d'un grand historien. Machiavel suit effectivement plus un modèle tel que l'est l'exégèse biblique que la méthode utilisée habituellement dans les traités politiques historiques. Il déclare d'ailleurs dans la Préface qu'il s'inspire des approches de la médecine et du droit pour les appliquer aux domaines politique et militaire.

FC à Julien Vella (JV) : A partir de ce tu as dit sur la théorie des humeurs, peut-on considérer que l'analogie entre les divers éléments est toujours la même, que la correspondance entre une humeur et un élément du corps politique tel le peuple vaut pour l'ensemble du corpus machiavélien?

JV : Il me semble que non, l'humeur peut désigner tel ou tel ordre, et dans son ensemble, cette théorie permet de comprendre la configuration des rapports de force de la communauté à un moment donné. Ce n'est pas une métaphore fixe mais un référent que Machiavel n'hésite pas à tordre pour penser des réalités différentes.

GB : Dans la tradition de la médecine, « l'humeur » est un mot utilisé dans les chroniques médiévales florentines ; il indique des manifestations qui ne sont pas forcément conflictuelles comme la volonté d'un secteur social à l'intérieur de la *civitas*. Par ailleurs, il existe de bonnes et de mauvaises « humeurs » car il y a des situations où les chroniqueurs sont très critiques vis-à-vis

Labo junior REPHAM (Représentations et Exercice du Pouvoir : l'Héritage Antique à l'époque Moderne) : « *Longue expérience des choses modernes et continuelle leçon des antiques* » : *l'héritage antique dans la pensée et les pratiques du pouvoir à la Renaissance et à l'âge classique*

Séminaire commun – 1^{ère} séance : Machiavel

Mardi 15 septembre 2015

de la manière dont éclatent les humeurs. Dans la tradition florentine, la métaphore des humeurs a une place centrale et positive dans les relations sociales. Chez les théologiens, il y a plutôt une condamnation des humeurs mais chez les gens qui s'intéressent à la vie politique quotidienne, les humeurs prennent un sens positif.

Caroline Labrune (CL) : Machiavel part de la théorie des humeurs pour évoquer la santé du corps politique en s'opposant à la théorie organiciste. Il y a donc un renvoi très fort au corps humain : cela n'impliquerait-il pas une relation entre la théorie des humeurs et la théorie organiciste ?

JV : J'ai l'impression que, chez Machiavel, le recours au paradigme des humeurs domine nettement. Les deux modèles s'opposent dans la conception qu'ils induisent du bien commun : dans le cas de la théorie des humeurs, et contrairement à la théorie organiciste, il n'y a pas un seul bien. Quand on pense le corps politique selon le paradigme des humeurs, il semble impossible de le concevoir comme un corps.

GB : La théorie des humeurs est comprise dans la théorie des corps mixtes. Les Républiques sont des organismes, des corps mixtes composés de parties que sont les humeurs. Tout doit se tenir ensemble pour que le corps fonctionne car, d'après la théorie médiévale, chaque corps mixte est destiné à mourir. Machiavel raisonne dans ce sens-là. On ne trouve pas, chez lui, l'idée d'un sommet, d'une base, de verticalité mais avant tout l'idée de mélange. Alors que la théorie organiciste, est plutôt du côté du prince qui regarde ses gouvernée et a affaire aux grands, que du peuple. Quand Machiavel écrit les discours, il est plus proche du peuple. Comme le dit Julien, on n'a pas de dimension de verticalité dans le corps politique machiavélien.

Intervenant extérieur: est-ce que Machiavel avait conscience de cette métaphore ?

JV : La manière dont Machiavel se représente le corps politique facilite la lecture mais n'a pas forcément une fonction épistémologique consciente. C'est le langage auquel il a recours. En un sens, le prince est médecin de la cité, en un autre sens, le médecin, c'est celui qui écrit le *Prince*. la métaphore laisse les pistes interprétatives ouvertes.

CL : Peut-on considérer que la vision organiciste est plus statique alors que l'image du corps politique selon la théorie des humeurs est beaucoup plus dynamique, ce qui donne quelque chose de beaucoup plus vivant ?

GB : Le discours de Machiavel ne s'adresse pas qu'aux gouvernants. Il regarde la réalité en prenant différentes places. Dans *Le Prince*, il dit que pour connaître le peuple, il faut le voir du sommet, mais, pour connaître le Prince, il faut le voir du bas, comme il le fait dans *Le Prince*.

JV : Il ne faut pas oublier que l'époque de Machiavel est à situer dans l'époque où l'on cherche à construire la perspective. Le regard a donc une place particulière.

Labo junior REPHAM (Représentations et Exercice du Pouvoir : l'Héritage Antique à l'époque Moderne) : « *Longue expérience des choses modernes et continuelle leçon des antiques* » : *l'héritage antique dans la pensée et les pratiques du pouvoir à la Renaissance et à l'âge classique*

Séminaire commun – 1^{ère} séance : Machiavel

Mardi 15 septembre 2015

GB : Effectivement, il faut penser aux rapports de Machiavel avec Léonard de Vinci et Michel-Ange.

FC : D'où vient cette théorie organiciste que manifestement Machiavel oppose à la théorie des humeurs ?

JV : De Platon à Thomas d'Aquin, on a une idée du corps politique comme un ensemble composé par la tête et les membres. C'est cette tradition qui se représente l'Etat comme un corps. Machiavel en ayant recours à la théorie des humeurs reconfigure la conception de la vitalité.

Intervenant extérieur : L'unité conceptuelle de la *renovatio* est mise en parallèle avec la diversité historique et réelle des formes qu'elle peut prendre. Peut-on préciser cette énumération des formes de *renovatio* historique ?

JV : Les formes de *renovatio* dans leur réalité historique sont les suivantes :

1. D'excellentes institutions,
2. Un homme extrêmement vertueux qui met en place cette *renovatio*,
3. Un acte de violence, une exécution,
4. L'agression d'un ennemi.

Intervenant extérieur: On pourrait alors faire un rapprochement avec la distinction chez Sartre entre collectivité sérielle (file d'attente sans aucune congruence entre individus) et collectivité en fusion (file d'attente devant la boulangerie qui devient collectivité en fusion quand quelqu'un crie « Aux armes ! » ou « A la Bastille ! »). L'unité conceptuelle de la *renovatio* et la diversité réelle pourraient se réduire à une unité dans la pensée de la guerre. A partir du paradigme sartrien, par exemple, on peut penser cette dualité historique où il y a *renovatio* soit comme guerre soit comme révolution. Si on pense cette dualité-là, on pourrait revenir sur le terme de *renovatio*, et passer à une dualité historique entre guerre et révolution.

JV : La tendance de mon exposé à tenter de restaurer l'unité conceptuelle ne vient pas de Machiavel qui ne cherche pas cette restauration d'unité. L'idée de *renovatio* s'éprouve dans différents cas. Il me semble que la *renovatio* ne peut pas être une alternative entre guerre et révolution parce que la *renovatio* peut se faire par des institutions sages, vertueuses. Ce qui fait que Rome est un paradigme c'est qu'elle est capable d'emprunter des institutions et de se réformer pendant la guerre et grâce à un réformateur vertueux. Pour Rome, il n'y a pas d'alternative exclusive: Rome peut se réformer de ces diverses manières sans périr ce qui lui a

Labo junior REPHAM (Représentations et Exercice du Pouvoir : l'Héritage Antique à l'époque Moderne) : « *Longue expérience des choses modernes et continuelle leçon des antiques* » : *l'héritage antique dans la pensée et les pratiques du pouvoir à la Renaissance et à l'âge classique*

Séminaire commun – 1^{ère} séance : Machiavel

Mardi 15 septembre 2015

permis de retarder sa mort et d'accroître sa puissance. La rénovation d'un organisme bien constitué est une rénovation dont on ne peut pas prédire les formes par lesquelles il va se rénover.

CL : Machiavel parle-t-il de toute l'histoire de Rome ? En effet, la République n'a rien à voir avec le principat mais il parle de *renovatio* à son propos, puisqu'il y a le même principe à la base : où est la limite entre *renovatio*, retour au principe et innovation? Quelle est la part entre la conservation du passé et le changement? Dans quelle mesure la *renovatio* est un concept large? Quand on dit « *renovatio* », on renoue avec les débuts alors qu'on passe à autre chose? Quelle est la part du changement et du retour au principe dans cette idée de *renovatio*?

JV : L'idée de *renovatio* semble un véritable point d'impact dans la pensée de Machiavel : la théorie d'imitation rejoint la *renovatio* grâce au rapport avec l'exemple des anciens. La *renovatio* vaudrait uniquement pour les républiques de type romain puisque, dans ce chapitre, Machiavel ne parle que de Rome même si Rome est présentée comme une exception. Il est alors possible que le principat ne soit pas inclus dans cette analyse.

GB : Pour Machiavel, refonder veut dire remonter au moment de la fondation et donc pour qu'il puisse y avoir une fondation, une rénovation véritable, il doit y avoir un moment de fondation avec un fondateur individuel ou collectif qui a donné des ordres dans la République. C'est le cas de Sparte et de Venise mais ce n'est pas le cas de Rome où il y a acte violent à la base : Romulus qui tue Rémus et qui, déjà, pose le moment de fondation hors du moment évalué, car c'est avant la naissance d'une catégorie normative avec laquelle évaluer le moment de la fondation. Machiavel considère la fondation hors de l'évolution de Rome : ce n'est pas une loi donnée tout à coup qui fait la force de Rome mais le fait que sa loi soit flexible et puisse s'adapter continuellement aux exigences du contexte posées par le développement historique. Mais en même temps, les institutions données par Romulus sont de bonnes institutions, du fait qu'elles sont complètement gardées dans la République : quand les républicains prennent le pouvoir, tout ce qu'ils font c'est donner le pouvoir d'un roi à deux consuls. Toutes les institutions remontent à Romulus. Machiavel parle de la vérité effective c'est-à-dire dont les effets prouvent la bonté. A Rome, il ne peut pas y avoir de véritable *renovatio* car il n'y a pas de fondation claire et nette mais une continuité entre les différents régimes, une continuité d'ordre et de vie même si Rome est Monarchie puis République puis Principat puis Empire.

On voit dans le *Discours* (I, 37) que la particularité de Rome c'est que dans tout ce parfait encadrement formé par Romulus, il n'y a pas de loi sur la propriété, qui empêche les riches de devenir très riches. Et c'est, d'après Machiavel, le problème principal, car, à chaque fois qu'on revient à la question de la propriété, c'est ce qui pose problème à Rome, car il n'y a pas de fondement légitime sur cette question. Marius, Scylla et César établissent leur pouvoir à partir de la question de la propriété qui est le problème fondamental à Rome compte tenu du fait qu'au départ il n'y a pas de loi qui règle la propriété. Ainsi, même Rome, parce qu'elle n'a pas eu loi

Labo junior REPHAM (Représentations et Exercice du Pouvoir : l'Héritage Antique à l'époque Moderne) : « *Longue expérience des choses modernes et continuelle leçon des antiques* » : *l'héritage antique dans la pensée et les pratiques du pouvoir à la Renaissance et à l'âge classique*

Séminaire commun – 1^{ère} séance : Machiavel Mardi 15 septembre 2015
sur la propriété a son problème : la chute de Rome est due au fait qu'à l'origine il n'y pas cette loi sur la propriété.

JV : Effectivement, la loi agraire est imposée trop tard et c'est un remède trop puissant qui tue le corps ?

FC : Rousseau a trouvé chez Machiavel les fondements du problème de la propriété : il dit également que les Gracques sont arrivés trop tard. La filiation de l'un à l'autre semble valable : Rousseau établit la prééminence des mœurs sur les lois. Il faut faire des lois adaptées aux mœurs. Dans le *Contrat social* il dit que toute société politique est condamnée à mourir. Ces deux idées de condamnation nécessaire de corps politique et d'importance des mœurs sur les lois ne viennent-elles que de Machiavel ou peuvent-elles se trouver ailleurs ?

JV : Le chapitre que nous avons étudié part du fait que la nature programme chaque chose à être entre certaines bornes : c'est clairement un emprunt à l'astrologie et à la théorie des humeurs.

GB : Mon propos sur le droit romain vaut jusqu'à l'époque de Machiavel : c'est ce qui est valable et légitime comme loi, la position connue et partagée par la majorité et qui a continuellement des effets dans la société. A chaque fois qu'on va au tribunal, les mœurs sont plus importantes que les lois. C'est la base de réflexion de Machiavel : il part de là pour en tirer ses conclusions politiques. Ce qui l'intéresse c'est de la conservation du pouvoir, sa stabilité, la sûreté d'une république, qui l'oblige à tenir compte du fait que les mœurs explicitent, manifestent le *consensus populi* ce qui est très important car cela reste présent jusqu'à la Révolution. Que les mœurs soient plus que des phénomènes sociologiques et des faits de droit est présent à l'époque dans la pensée juridique commune. Ce n'est pas seulement un phénomène littéraire.

FC : Machiavel s'appuie sur cette idée en l'appliquant à des exemples antiques mais cette idée d'importance des mœurs viendrait du droit médiéval?

GB : En réalité, le droit médiéval utilise les textes antiques. Le droit médiéval est une réécriture du droit antique. Quand Florence a un problème avec le duc de Milan, par exemple, la base est ce droit. Le droit ancien est recueilli par Justinien dans le *Digeste* et repris tout le Moyen-Age. Les mœurs ont cette importance et cette fonction dans le droit romain. C'est encore plus souligné au Moyen-Age car les universités sont plutôt dans les villes libres ce qui sert de dialectique des mœurs pour porter des actions contre l'empereur.

JV : Ce qui a rapproché nos interventions c'est que Machiavel est un fondateur de la science politique alors qu'il y a un véritable écart dans sa pensée par rapport au reste des juristes. Machiavel permet de voir la limite de ces savoirs car là où ces ils s'arrêtent, c'est sur ce domaine-là qu'il veut travailler, les situations exceptionnelles. Quand les mœurs sont trop mauvaises, les juristes s'arrêtent alors que c'est à partir de ce type de situation que Machiavel pense la politique.

Labo junior REPHAM (Représentations et Exercice du Pouvoir : l'Héritage Antique à l'époque Moderne) : « *Longue expérience des choses modernes et continuelle leçon des antiques* » : *l'héritage antique dans la pensée et les pratiques du pouvoir à la Renaissance et à l'âge classique*

Séminaire commun – 1^{ère} séance : Machiavel

Mardi 15 septembre 2015

GB : A plusieurs reprises dans ses œuvres, on retrouve l'idée que l'on trouve dans l'ordre politique : bonnes lois et bonnes armes. Là où il n'y a pas de bonne loi, Machiavel décide de parler des armes pour changer les perspectives, en tenant compte du fait qu'un ordre politique est formé par la force et les lois. Et c'est la nouveauté de Machiavel qui considère que parler de la violence et de la force est plus important que de parler des lois. On peut parler de bonnes armes même là où il n'y a pas de bonnes lois. Machiavel préfère une épistémologie consacrée à la violence et au rapport de forces que consacrée aux lois, comme c'est le cas dans toute la tradition.

JV : A la fin du chapitre, il dit que ce qui est plus désirable est de se réformer par des institutions, mais tout le monde en a parlé, donc lui, Machiavel préfère ne pas en parler.

GB : De même qu'il connaît très bien Aristote, et qu'il utilise le concept de matière, Machiavel a aussi été officier pendant 15 ans, il utilise le langage de politique active, il n'hésite pas à définir le peuple comme la matière sur laquelle on applique les lois. Il dit souvent qu'il ne s'intéresse pas à Aristote tout en le connaissant très bien : il est très attentif à se montrer novateur. Il a conscience du fait que son travail est nouveau.

FC : On a l'impression que Machiavel reprend le vocabulaire antique sans lui donner son sens fort mais tel qu'il est répandu dans les milieux qu'il fréquente. En réalité, son recours à l'Antiquité se fait en prenant l'histoire de Rome comme paradigme.

JV : A l'ouverture des *Discours*, Machiavel invite à imiter les Anciens. Il est clair que pour lui, les Anciens sont un modèle. Est-ce une imitation pure et simple ? L'Antiquité a chez Machiavel une valeur axiologique. L'emploi des termes de l'Antiquité peut avoir sens très précis même s'il n'est pas conceptualisé. Le concept de « coutume » se distingue très précisément du concept d'« usage ».

GB : Son rapport à l'Antiquité peut fonctionner dans la Modernité. En effet, Machiavel a une anthropologie très nette : les hommes sont égaux et ne changent pas selon les époques ; on a affaire à la même matière que l'Antiquité et on trouve dans le modèle romain avec ses qualités un modèle qui a pu survivre et s'élargir en survivant. Il n'y a rien qui ne reste ferme : donc, pour se maintenir en stabilité, il faut s'élargir.

Intervenant extérieur : le fait que le pouvoir doive nécessairement s'étendre ne fait-il pas du régime politique un régime nécessairement impérialiste ou alors, les formes de *renovatio* permettent une expansion sans impérialisme?

Julien : Chez Machiavel, il n'y a pas de notion de valeurs ; la question c'est que constate-t-on à partir des régimes les plus durables et qui sont puissants ? Les critères sont internes à l'histoire. Rome n'est modèle que par rapport à une conjoncture. Il n'y a pas d'impérialisme de principe mais un fait, à savoir que les régimes qui tiennent c'est ceux qui augmentent leur puissance.

Labo junior REPHAM (Représentations et Exercice du Pouvoir : l'Héritage Antique à l'époque Moderne) : « *Longue expérience des choses modernes et continuelle leçon des antiques* » : *l'héritage antique dans la pensée et les pratiques du pouvoir à la Renaissance et à l'âge classique*

Séminaire commun – 1^{ère} séance : Machiavel

Mardi 15 septembre 2015

GB : Il faut tenir compte de l'importance de l'idée du consensus intérieur. Il faut arriver à contrôler le conflit qui peut toujours arriver à l'intérieur des ordres et même le susciter car il permet le maintien de l'équilibre. Sparte et Venise sont très stables mais restent fixe et n'arrivent pas à intégrer le peuple car elles ne donnent pas de droits civils aux étrangers.

Intervenant extérieur: est-ce que Machiavel fait référence à Tacite lorsqu'il établit la thèse que l'Etat romain a dû passer par des périodes d'expansion et de domination ?

GB : Effectivement, Machiavel est un des premiers qui étudie ces livres de Tacite découverts par le cardinal Suderini en Suisse ; il les amène à Rome et Machiavel est un des premiers à les lire. C'est une de ses sources essentielles ainsi que Lucrèce dont Machiavel avait tout copié.

CL : Il est vrai que les personnes accusées de machiavélisme sont aussi accusées de tacitisme.

GB : Boccacini, Murato sont aussi des lecteurs de Machiavel.

Marie Durnerin : A propos du fait que, lors de la fondation de Rome, le problème de la propriété n'ait pas été réglé, ne peut-on pas penser que ce problème puisse trouver une solution grâce aux mœurs, étant donné la puissance que leur donne Machiavel ?

GB: La question de supériorité des mœurs par rapport aux lois se pose au niveau juridictionnel : les mœurs ne sont pas des actions politiques actives pour résoudre une situation problématique mais le fait que là où il y a des coutumes déjà présentes, là elles sont plus importantes que la loi. Si une communauté est habituée à exploiter un bois, et qu'un seigneur arrive et veut le prendre comme réserve de chasse les juristes doivent démontrer que l'exploitation de ce bois est un *jus non scriptum*. Les mœurs ont une place dans les conflits de nature juridictionnelle : quand il y a déjà une force politique qui agit. On constate donc, à Rome, l'absence de loi au début qui aurait dû performer la réalité et répartir la propriété qui, au départ, n'était pas divisée. La loi aurait dû empêcher l'occupation de l'*ager publicus* par les aristocrates.

JV : On trouve un principe fondamental chez Machiavel selon lequel il y a certaines choses qu'on ne peut pas attendre des mœurs par exemple le fait que les grands limitent leurs désirs d'appropriation. Si aucune loi ne limite leurs désirs, ils ne s'arrêteront pas d'eux-mêmes, cf. par exemple au chapitre IX du *Prince*, où Machiavel parle du désir insatiable d'avoir des grands.